

Voilà 24 jours que j'ai sauté le pas, le grand, l'immense, de vivre sans toi. Toi qui m'a si souvent malmenée, toi qui a si souvent proclamé m'aimer, toi qui au fil des années m'a enfermée dans ce subtil équilibre entre amour et violence. J'étais fleur bleue, assez naïve, éperdument amoureuse, j'ai cherché des réponses à ce point de non retour, à ce point de mal amour. J'ai prié tellement fort, j'ai voulu et mis tout mes efforts, j'ai voulu y croire, tellement encore et encore, à ce jour ou tu ne me violenterais plus, ni le corps ni le cœur, tant d'autres dans ta vie en me faisant croire que j'étais le centre de la tienne. A force de voir je ne voulais plus voir, à force d'entendre je ne voulais plus comprendre. Quelque chose de terrible arrivait alors, un cercle infernal, non plus banal, j'étais violentée, de plus en plus trompée, de façon simultanée. Tout ça tu l'as fait impunément, en te jurant que jamais tu ne me laisserais m'en aller, tu t'étais imposé à moi dans la perpétuité, m'incitant à ne penser qu'à travers ma peine, qu'à travers ma peur, ces deux sentiments que tu alimentais si bien, plus souvent que celui d'être aimée normalement. Qu'as tu fait de ces promesses ? Celles qui représentent les symboles sacrés d'une union devant témoins. Ou est passée cette assistance ? Ce secours ? Cette fidélité ? Tu me parles de confiance en notre amour, je te parle de la confiance que j'avais placée en toi, de jour en jour celle qui si souvent mise à l'épreuve t'a redonné valeur et résistance. Tu t'es attaqué à mon idéal de vie, à mon idéal de valeur, car tu le savais que c'était cher à mon cœur. Aujourd'hui tu pleures, est-ce sur toi, sur ton propre sort ? Ou sur ce que tu m'as fait, à mon esprit, à mon cœur, à mon corps et à ma dignité ?

J'ai si souvent pleuré mon malheur que j'ai failli en mourir de tristesse parfois, mais des coups aussi, ceux que tu ne contrôlais plus. Je n'étais pas soumise, ni insolente, j'avais juste un idéal de vie, j'étais une résistante !

Aujourd'hui malgré ce que tu m'as fait, j'ai encore ce conflit de loyauté, de culpabilité, mais je dois t'avouer aujourd'hui que je suis bien, bien mieux sans cette pression insupportable, sans tes insultes inévitables, sans tes excuses pitoyables, sans cet amour à la fois exceptionnel à la fois lourd. Cet éventail de frustration qui est ta vie, cette vie à l'envers, cette vie de travers, notre vie, notre mariage, ce n'est pas qu'une photo, c'est sûr c'était beau sur le mur. Triste paysage dans mon cœur qui n'accepte plus, refuse le tsunami que tu lui as imposé. Quand on est allé aussi loin dans le mal, comment peux-tu espérer me retrouver ? En tout cas moi, je suis moi et ça fait du bien de vivre comme ça ! Je ne reviendrai pas, car cette situation, tout ça, c'est la conséquence de tes actes. Je t'ai aimé comme personne, tu m'as traitée comme une inconnue. Inconnue que tu laisses dehors, inconnue qui a porté ta chair, inconnue qui a supporté l'enfer, jusqu'à ce soir, celui ou tu as écrit de ton propre nom la fin de notre histoire, quand tu m'as laissé gelée et abattue.

Ne parle pas d'amour. L'amour ne tue pas mais rend plus fort. Le tien m'a abattue. J'étais l'auteur de l'idéal de notre histoire d'amour. Tu as été l'auteur de cette réalité qui était tout sauf un conte de fées.

Nedjema.